

**Zeitschrift:** Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera  
**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte  
**Band:** 67 (2016)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Bücher = Livres = Libri

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

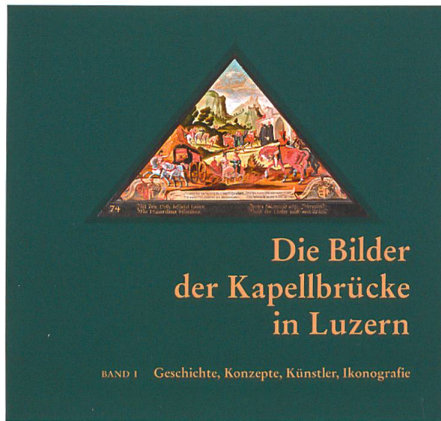
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Die Bilder der Kapellbrücke in Luzern



Heinz Horat  
*Die Bilder der Kapellbrücke in Luzern*  
 Baden: hier + jetzt, 2015  
 2 Bde, 564 S., 400 Abbildungen  
 ISBN 978-3-03919-368-4, CHF 69.–

Heinz Horats kunstwissenschaftliche Publikation ist der dritte grosse und lange fällige Beitrag zu den Luzerner Holzbrücken nach *Der Bilderweg auf der Hofbrücke in Luzern* (2002) und *Die Spreuerbrücke in Luzern* (1996).

Seit dem Brand der Kapellbrücke im August 1993 wurde in der Stadt im Rahmen der Rekonstruktion heftig über den Umgang mit den verbliebenen Gemälden debattiert. Gerade das touristische Potential der Holzbrücke gab in Luzern immer wieder Anlass zu Kontroversen über Nutzung und Umgang mit dem Denkmal. Schliesslich bestätigte das Stimmvolk 2014 die stringente Haltung der Denkmalpflege und der Stadtregierung: Heute sind an der Kapellbrücke noch 25 originale Bilder von ursprünglich etwa 150, aber keine Kopien zu sehen. Der Verlust der Originalwerke ist umso schmerzhafter, als die Kapellbrücke mit dem Wasserturm selbst nur noch einen Bruchteil der ursprünglichen Holzbrückenanlage bildet.

Horat präsentiert nicht nur alle Gemälde, die je auf der Kapellbrücke gegangen haben (im Katalogteil, Band 2), sondern informiert im ersten erkenntnisreichen Band ausführlich über die Entstehungsgeschichte, Urheber, Konzeption und Ikonographie des im kunsthistorischen Kontext der Neuzeit einzigartigen Bilderzyklus. Die Bildwerke wurden ab 1586 in einer von politisch und religiös motivierten Divergenzen zwischen Katholiken und Protestanten geprägten Zeit konzipiert. Geschaffen wurden die Bilder dann aber erst zwischen 1614 und 1625. Der Stadtrat als Auftraggeber wünschte 1611 in diesen Zeiten religiöser Wirren, dass die Bildinhalte nicht religiös, son-

dern weltlich seien: Dementsprechend sind landesgeschichtliche Szenen, die Vita des heiligen Leodegar und die Legende des heiligen Mauritius, beide Stadtheilige von Luzern, dargestellt. Zwei Persönlichkeiten waren zentral für die Entstehung der Bildwerke: Renward Cysat (1545–1614), Verfasser der Bildthemen, und Hans Heinrich Wägmann (1557–1627), Luzerner Maler, der für den Hauptteil der künstlerischen Ausführung verantwortlich zeichnete.

Horat erläutert den Bildaufbau der Spätrenaissance-Werke, weist Bildvorlagen und Erzählstrategien auf, ergänzt die Entstehungsgeschichte mit der bewegten Restaurierungsgeschichte und unterschiedlichen Restaurationskonzepten, der Hängeordnung und den über die Jahre vorgenommenen Veränderungen daran.

Die anschliessenden Untersuchungen zu den Stiftern (und Spendern von Renovationen) zeigen, dass die Bildpaare auf jeweils einer Holztafel von lokalen Patrizierfamilien – Luzerner Mitglieder des Grossen oder Kleinen Stadtrates und besonders ihrer Ehefrauen – finanziert wurden. Die Gemälde waren einigen Renovierungskampagnen und Übermalungen im Verlauf ihrer Hängung ausgesetzt, dennoch sind Bildinhalt und Komposition in den allermeisten Fällen gleich geblieben, so dass nach Horat auch 400 Jahre nach der Entstehung noch von «Originalen» aus dem frühen 17. Jahrhundert gesprochen werden darf.

Themen wie die Selbstdarstellung des Staates in der Neuzeit und ihre Bezugshorizonte zur Antike, die Holzbrücke als Wehrbrücke, die Brücken als Bestandteil des städtischen Verkehrssystems oder die baulichen Verkürzungen der Kapellbrücke werden ausführlich in den Kapiteln zur politischen Ikonographie und zu städtebaulichen und baugeschichtlichen Überlegungen der Kapellbrücke bearbeitet.

Ergänzt wird der erste Band von einem umfangreichen Anhang, der nicht nur die Argumentationslinien von Renward Cysats bebilderten Geschichten darlegt, sondern auch zwei Verssammlungen (um 1720 und 1743) in voller Länge und Informationen zur Bildkonkordanz wiedergibt.

So ergibt sich ein dichtes und äusserst informationsreiches Standardwerk zur Geschichte der Luzerner Kapellbrücke. Heinz Horats grundlegender Beitrag eröffnet dank des breitgefächerten Untersuchungsfelds eine Gesamtschau zu lokal verankerten Gemälden, welche die Interessen von Staat, Kirche und Privatpersonen in Form von Kunst im öffentlichen Raum ausdrücken und darüber hinaus das religiös-politische Umfeld der neuzeitlichen Eidgenossenschaft und ihres benachbarten Auslands präzise wiedergeben. ●

Pasquale Zarriello

## Les sculpteurs d'ornement à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle



Carl Magnusson

*Les sculpteurs d'ornement à Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle :*

*Jean Jaquet et ses émules obscurs*

Genève : Droz, 2015

314 pages, 135 illustrations

ISBN 978-2-600-01937-8, CHF 42.55

En matière de décoration intérieure, l'historiographie genevoise s'est jusqu'à présent focalisée sur la figure de Jean Jaquet, sculpteur ornementaliste actif dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, lui attribuant plus ou moins tous les décors de qualité produits dans ces années-là pour l'élite genevoise. Dès l'introduction, l'auteur de cet ouvrage explique aux lecteurs ses intentions : proposer une nouvelle lecture sur les décors intérieurs à Genève au XVIII<sup>e</sup> en cherchant à cerner les enjeux et les conditions de leur production. S'écartant ainsi radicalement de l'approche hagiographique, le livre de Carl Magnusson, issu de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lausanne en 2011, rend compte de la présence de bien d'autres ateliers et tend à reconstituer finement le milieu professionnel dans lequel Jean Jaquet s'inscrit.

Afin de cerner les contours de ce contexte de production, l'auteur étudie dans une première partie l'organisation des entreprises de décoration spécialisées dans la sculpture d'ornement. Son argumentation s'appuie sur l'étude de sources administratives telles que les livres des bourgeois et des habitants ou les registres fiscaux. Il analyse notamment l'activité très rentable de l'atelier de Jean Jaquet, montre son étendue et son fonctionnement. Le dépouillement des registres des permissions de séjour témoigne par ailleurs d'un nombre relativement important d'étrangers actifs dans le domaine de la sculpture, pour

beaucoup catholiques, dans la cité de Calvin. Cette mobilité des ouvriers de passage à Genève permet d'expliquer la rapidité de la circulation des formes et des modèles dans toute l'Europe.

La deuxième partie aborde les questions de méthode relatives aux problèmes soulevés par la construction d'un corpus, la notion d'auteur, d'authenticité, et discute des attributions à Jean Jaquet. Carl Magnusson met notamment à jour l'existence d'artistes qui ont imité les décors de Jean Jaquet aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Autour d'une réflexion sur le caractère mouvant des décors, il évoque également plusieurs cas de remplois et de démantèlements. Grâce à des enquêtes détaillées et des rapprochements avec le corpus de dessins de Jean Jaquet conservé au Musée d'art et d'histoire de Genève, l'auteur trie le bon grain de l'ivraie et propose plusieurs hypothèses de datation. Il appuie ses propositions sur de solides bases méthodologiques, émet des doutes mais jamais de certitude, et invite systématiquement à la prudence.

La troisième et dernière partie analyse les stratégies mises en place par Jaquet pour se distinguer de ses concurrents. Plusieurs aspects de son activité tels que la production de bustes, sa formation à l'Académie royale de Peinture et Sculpture de Paris, ou encore son implication dans la Société des Arts de Genève, ont tout particulièrement contribué à la notoriété du sculpteur dès son vivant. Il y est également question de sa réception au XVIII<sup>e</sup> siècle et au XIX<sup>e</sup> siècle, et des variations de son image en fonction de l'évolution du discours sur les arts à Genève. Si dans un premier temps leurs auteurs insistent sur les talents du sculpteur dans le domaine des Beaux-Arts, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle il devient le représentant des arts décoratifs à Genève, véritable support d'un discours sur les avantages économiques des métiers artistiques pour la ville. Le dernier chapitre enfin tend à évaluer les compétences de Jean Jaquet, mais aussi des maîtres maçons, dans le domaine de l'architecture. L'auteur rend ainsi compte d'une perméabilité entre les différents corps de métier.

Carl Magnusson nous livre un ouvrage sérieux, écrit avec beaucoup de précision et de bon sens. Au-delà de faire le point sur les idées préconçues et les lieux communs qui entourent la production artistique à Genève, il propose une intéressante réflexion sur l'étude des arts du décor, la discipline et ses enjeux. Ce livre vise enfin à mettre en lumière les frontières poreuses entre Beaux-Arts et arts décoratifs, et ouvre de nombreuses pistes de recherche. ●

---

Bérangère Poulain